

Vincent JOLIVET (Dir.), *Aleria et ses territoires*. Bastia, Collectivité de Corse, Editions Eoliennes – Direction du Patrimoine, service archéologie, sites et CCE / Musée d'archéologie d'Aleria, Collectivité de Corse, 2022. 1 vol. broché, 24 x 32cm, 255 pages, 200 fig. coul. (ALALIA, 1). Prix : 35 €. ISBN 978-2-37672-038-6.

Aleria et ses territoires, publié par la Collectivité de Corse aux éditions Éoliennes, constitue le premier volume de la collection *Alalia* nouvellement créée dans le sillage de la politique territoriale de revitalisation de la recherche sur Aleria antique et destinée à publier les recherches et travaux menés sur ce site prestigieux. Dirigé par la Direction du Patrimoine et par Vincent Jolivet, responsable scientifique du Programme collectif de Recherche, *Aleria et ses territoires, approches croisées* (2018-2021), ce volume a d'abord été pensé comme les actes d'un colloque qui, COVID oblige, n'a pas pu être organisé. Dès lors, l'ouvrage a évolué vers une première synthèse des travaux archéologiques sur le site, voire, grâce à la superbe maquette signée Xavier Dandoy de Casabianca, vers un format « beau livre », au texte aéré, au graphisme élégant, et doté d'un portefeuille iconographique de grande qualité (en particulier les photographies aériennes qui situent la ville dans son environnement). Les prochains volumes annoncés devraient voir le jour par « axe » du PCR, 16 axes au total regroupés dans 4 « domaines » : territoires, la cité préromaine et romaine, la nécropole, valorisation et formation. On ne s'étonnera guère de voir que, à la lumière de l'historique de sa genèse, le volume soit pensé par « dossiers », ceux-là mêmes qui ont été développés dans le cadre du PCR. L'ambition est clairement diachronique, à la hauteur de l'histoire singulière de la cité antique. Avant les étrusques (le titre du premier chapitre), Kewin Peche-Quilichini se penche sur les occupations aux âges du Bronze et du Fer, alors qu'Eric Gailledrat pose la question de l'occupation phocéenne de la ville, fondée par ces derniers en 565. Le deuxième chapitre est consacré aux études étrusques. Pour l'essentiel, les dossiers s'articulent sur le mobilier remarquable du Musée, découvert notamment lors des fouilles de la nécropole pré-romaine d'Aleria-Casabianda, par Jean et Laurence Jehasse, à qui l'ouvrage est dédié. L'article de Federica Sacchetti, *Aleria-Casabianda, quarante ans après*, fait le lien entre la fouille ancienne, le mobilier et la documentation archéologique. Les autres articles sont plutôt chrono-typologiques ; Thierry Lejars, Marine Lechenault et Françoise Mielcarek ont étudié les armes, Ludi Chazalon les célèbres *rhyta* du Musée d'Aleria (*rhyta* à tête d'âne et à tête de chien) et Vincent Jolivet la céramique étrusque à figures rouges issue des contextes funéraires. En marge, l'article de Flavio Enei, Fabrizio Anticoli et Magda Vuono part des données de la carte archéologique et spatialise les sites étrusques dans la région, sur base de prospections, alors que Dominique Briquel et Gilles Van Heems jettent un nouvel éclairage sur le dossier des inscriptions (un corpus richissime constitué de 300 entrées), essentiellement autour des questions onomastiques. Le chapitre consacré à Aleria romaine s'organise à peu près de la même manière. L'article de Franck Allegrini-Simonetti, Arnaud Coutelas et Philippe Ecard réinterprète l'amphithéâtre, mais permet aussi, à travers une nouvelle lecture des fouilles anciennes, de mieux comprendre la stratigraphie de la ville et ses différentes phases d'occupation. On aurait aimé que l'approche soit élargie à une vision d'ensemble de l'urbanisme, comme les auteurs l'ont fait dans leur excellent article *Une capitale méconnue : la ville romaine d'Aléria (Corse) et sa parure urbaine MEFRA 192/2* (2017), p. 523-567. Laetitia Cavassa et Gaël Brkojewitsch se penchent sur la céramique de l'établissement rural de Mare Stagno, travail qui s'insère dans leurs recherches sur les établissements péri-urbains (en particulier côtiers) et l'étude de leur relation à la cité. Flavia Morandini étudie la typologie du célèbre lion de calcaire (1^{er} siècle av. J.-C.), disposé à l'entrée du Musée Jérôme Carcopino.

Quant aux contributions de Cinzia Vismara, Maria Letizia Caldelli et Paola Grandinetti ainsi que celle de François Michel, elles concernent l'épigraphie, en particulier funéraire, les inscriptions supposées *alienae* découvertes en remploi dans les églises, ainsi que le corpus épigraphique d'Aleria, portant sur la vie de la cité et l'histoire urbaine. Si le lecteur perçoit le nouvel élan de la recherche scientifique, s'il perçoit l'enjeu des dossiers en cours et l'intérêt des découvertes récentes, il peine néanmoins à trouver un fil conducteur qui ferait de l'ouvrage une réelle synthèse sur Aleria antique. Les textes liminaires, sous la plume du Président du Conseil exécutif de Corse, du Préfet de Haute-Corse ou du Directeur de la DRAC, Franck Leandri, égrènent des informations précieuses sur l'histoire du site qu'il aurait été salubre de rassembler dans une historiographie constituée comme telle. La présence, en fin de volume, d'un article consacré au domaine archéologique, aux collections et au Musée Jérôme Carcopino (Laurent Sévègnes, Jean-Michel Bontempi et Julia Tristani) aurait dû constituer la première partie de l'ouvrage sur l'histoire du site et de la recherche archéologique associée. L'organisation par période est logique, mais la diversité de l'approche des articles, archéologique, épigraphique, chrono-typologique voire d'histoire de l'art, si elle renforce le caractère plaisant de l'ouvrage, en fragmente le contenu. Il aurait peut-être été préférable de rassembler les contributions archéologiques et de leur associer un catalogue où la chrono-typologie des objets aurait été discutée de manière thématique. Alors que l'ouvrage est très richement illustré, on regrettera également l'absence d'une carte générale du site, qui présenterait les phasages de la ville antique, mais aussi, associées, les découvertes extra-muros et péri-urbaines. Pour autant, *Aleria et ses territoires* fait date. Il comble un vide historiographique (monographie de Jean et Laurence Jehasse en 1982 ; *Aleria ressuscitée : 40 ans de découvertes archéologiques* en 1997, et guide du site de Laurent Chabot en 2015) et offre une première synthèse magistrale des recherches publiées en revue ou dans la littérature grise des rapports d'opération. Sébastien CLERBOIS